

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

T. LOUA

Renseignements sur la population de la Finlande

Journal de la société statistique de Paris, tome 14 (1873), p. 190-194

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1873__14__190_0

© Société de statistique de Paris, 1873, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VI.

Renseignements sur la population de la Finlande (1).

Quoique unie à la Russie, la Finlande jouit d'une constitution particulière et n'obéit qu'à ses propres lois. — Son étendue, y compris celle des lacs, le lac Ladoga excepté, est de 350,454 kilomètres carrés, ce qui équivaut à la Prusse entière et aux deux tiers de la France.

Bien que située au nord, au delà du 60° de latitude, la Finlande jouit d'un climat assez doux. — La ligne isotherme, indiquant une température moyenne de 0°, la traverse au 66° de latitude nord, tandis qu'elle descend en Russie au 60°, en

(1) D'après les documents publiés aux frais de l'État, par C. E. F. Ignatius, chef de bureau de la statistique de Finlande. Helsingfors, 1869.

Sibérie au 54°, et au Labrador au 50°. Il en résulte que, nulle part, si ce n'est en Norwége, l'agriculture ne s'étend plus vers le nord. En Finlande on trouve des terrains productifs jusqu'au 69°.

On comprend que, dans un pays si étendu, la température présente les différences les plus considérables. A l'extrême nord, la température varie en moyenne de 13° de chaleur à 17° de froid, tandis que, dans le sud, elle s'étend de 15° de chaleur à 5° au-dessous de zéro.

La Finlande est un des pays les plus riches en lacs et cours d'eau ; les deux grands golfes maritimes, celui de Finlande et de Baltique, contribuent au développement de son commerce avec l'étranger.

Ces conditions favorables assurent à la Finlande une supériorité manifeste sur les autres pays de même latitude. — Pour une même étendue de sol, au delà du 60°, ce pays est plus peuplé que la Suède, la Norwége et la Russie.

De tous les pays de l'Europe, la Finlande est, paraît-il, le plus nouveau. Les bords de la Méditerranée jouissaient déjà de la civilisation la plus avancée, que la Finlande était encore sous les eaux. Aussi ce pays n'a-t-il été peuplé qu'assez tard. De ses plus anciens habitants, les Hüdét ou les Jättiläiset, il n'y a plus de trace que dans les contes et les chansons nationales. Les habitants actuels, les Finnois, en leur propre langue Guomalaiset, ne paraissent être venus dans le pays qu'au VIII^e siècle de l'ère chrétienne, après avoir quitté leurs cantonnements aux environs du moyen Wolga.

Les Finnois de la Finlande se rattachent par la langue et l'origine à la grande famille des peuples de Turan et de l'Oural-Altai, qui comprend aussi les peuples turcs, les Tongouses, les Mongols, etc. A cette famille appartiennent, en Europe, les Hongrois, les Finnois, les Esthoniens, les Lives, les Bulgares, les Lapons, ainsi que plusieurs tribus à moitié sauvages de la Russie, tels que les Permiens, les Wotjakes, les Wogoules, les Ootjakes ; mais tandis que la plupart des peuples qui viennent d'être nommés sont restés dans un état voisin de la barbarie, la Finlande, grâce à ses rapports avec les peuples scandinaves et les villes anséatiques, est arrivée assez rapidement à un assez haut degré de civilisation.

La conquête du pays par les Suédois (1157 — 1323) ravit aux Finnois leur liberté politique, mais elle leur assura les bienfaits de la religion et de la liberté civile. Aujourd'hui encore, les mœurs, les coutumes, sont identiques dans les deux pays, et la langue suédoise est parlée par tous les gens instruits et les habitants des villes du littoral, qui pourtant sont d'origine finnoise.

La langue finnoise, d'abord abandonnée, tend fort à regagner le terrain perdu. Aujourd'hui le finnois est parlé par 1,500,000 à 1,600,000 personnes, la langue suédoise par 250,000 environ. En outre, il y a 4,000 Russes, pour la plupart marchands dans les villes ; environ 1,000 Allemands, près de 1,000 Lapons, tout à fait au nord du pays, et quelques tribus de Bohémiens.

En général, la densité de la population en Finlande suit les variations du climat : dans les pays du sud, on trouve des districts où la population spécifique varie de 17 à 33 habitants par kilomètre carré, tandis qu'au nord, dans la Laponie, on trouve moins d'un habitant par 10 kilomètres. En moyenne, la densité kilométrique de la Finlande n'est que de 5 habitants.

Le premier recensement régulier de la population de Finlande remonte à l'année 1748. — Mais les modifications qui se sont produites dans son territoire par suite des

traités de 1809 et de 1812, qui lui ont rattaché le gouvernement de Wiborg, qui appartient à la Russie, et les districts de Kemi et de Tornea à la Suède, ne rendent les résultats comparables que depuis le dénombrement effectué en 1815.

Années.	Population.	Accroissement total.	Accroissement annuel.	Taux pour cent.
1815.	1,095,957	—	—	—
1820.	1,177,546	81,589	16,318	1,49
1830.	1,372,077	194,531	19,453	1,65
1840.	1,408,503	36,426	3,642	0,26
1850.	1,636,915	228,412	22,841	1,62
1860.	1,745,910	108,995	10,899	0,66
1865.	1,843,253	97,343	19,468	1,11

En moyenne, dans cette longue période, le taux de l'accroissement a été de 1,41 p. 100, ce qui correspond à une période de doublement d'un demi-siècle environ.

Contrairement à ce qui se passe dans la plupart des pays industriels, c'est la population des campagnes qui s'accroît avec le plus de rapidité. C'est que l'agriculture joue en Finlande le principal rôle, et que le gouvernement s'attache à rendre de plus en plus facile l'acquisition des terrains cultivables.

Nulle part la proportion de la population des villes à celle du pays n'est plus faible qu'en Finlande. En 1865, cette proportion n'était que de 6 p. 100, tandis que dans les pays limitrophes, en Norwège, elle était, la même année, de 13, et en Suède de 12 p. 100.

Les villes dont la population dépasse 5,000 âmes, sont :

Helsingfors	25,535
Abo	18,109
Wiborg	8,722
Uléaborg	7,602
Bjornborg	7,270
Tammesfors.	5,538
Knopio.	5,138

33 localités présentent une population à peu près agglomérée, et le total est de 121,777 habitants; le reste de la population est disséminé dans des villages qui comprennent un certain nombre d'habitations souvent distantes de plusieurs kilomètres.

Il y a en Finlande 500 paroisses, dont 472 luthériennes, 25 grecques et 2 catholiques.

La population luthérienne s'élève à 1,802,248 âmes, ce qui forme près des 98 centièmes de la population totale.

Cette population se subdivise ainsi qu'il suit par âges :

Au-dessous de 15 ans.	35 p. 100
De 15-60 ans	57 —
Au-delà de 60 ans.	8 —

Les campagnes comptent plus d'enfants et de vieillards que les villes; ces der-

nières ont, au contraire, une proportion plus forte d'adultes, 67 p. 100 au lieu de 57,00.

Par état civil, la répartition s'opère ainsi :

	Sexe masculin.	Sexe féminin.
Mariés.	54	51
Veufs.	6	12
Célibataires.	40	37

Enfin, la classification des professions donne les résultats suivants :

Noblesse	2,808	0,16
Prêtres et professeurs . .	6,930	0,38
Autres personnes de qua- lité	15,849	0,88
Marchands et artisans. . .	20,609	1,14
Paysans	1,566,069	86,90
Classes diverses.	189,983	10,54
	<u>1,802,248</u>	<u>100,00</u>

En Finlande, les registres de l'état civil sont tenus régulièrement depuis 120 ans. — Le premier fait que nous empruntons à ces tables est le rapport des naissances à la population. Ce rapport a varié comme il suit :

De 1751-1760.	4,45 naiss. pour 100 habitants.
— 1791-1800.	4,02 —
— 1811-1820.	3,71 —
— 1841-1850.	3,50 —
— 1861-1865.	3,73 —

On voit qu'en Finlande, comme dans tous les autres pays, la fécondité de la population tend à décroître.

Dans les naissances, la proportion des garçons est toujours plus élevée que celle des filles, mais la différence est bien moindre que dans les pays méridionaux. C'est ainsi que pendant un siècle (1751-1850), il est né 1,130,520 garçons et 1,090,833 filles, ce qui donne seulement 1,036 garçons pour 1,000 filles. — Nous ferons observer, à cet égard, que M. Quételet, en prenant la moyenne de 16 États de l'Europe, a trouvé le rapport 1,060 sur 1,000. Ce rapport a été longtemps celui de la France, et ce n'est que depuis quelques années qu'il tend à diminuer.

D'après les résultats de la période 1861-1865, on a compté 23,221 enfants illégitimes sur 335,211 naissances. — C'est une proportion d'environ 7 enfants naturels p. 100. — C'est dans les villes qu'on compte le plus de ces enfants ; ainsi à Helsingfors la proportion est de 21 p. 100 ; à Abo de 14 ; toutefois on compte un très-grand nombre de naissances illégitimes dans le gouvernement de Tavastehus, ainsi que dans l'arrondissement de Kemi, à l'extrême nord et tout près du cercle polaire. D'un autre côté, le gouvernement de Viborg se fait remarquer par le petit nombre de ces enfants, et peut passer, à cet égard, pour la région la plus morale du pays.

Pendant la même période 1861-1865, on a compté 68,822 couples mariés, soit 13,964 couples par an.

En ce qui concerne les hommes, sur 100 mariés on a compté 86 garçons et 14 veufs ; en ce qui concerne les femmes, la proportion des filles s'est élevée à 92,

et celles des veuves à 8 p. 100. — Comme dans tous les pays civilisés, les veuves se remarient avec plus de difficulté que les veufs.

Quand aux décès, le tableau suivant indique leur nombre annuel depuis 1751 jusqu'en 1865, ainsi que le taux de la mortalité des habitants.

Périodes.	Décès annuels.	Mortalité pour cent.
1751-1760.	13,301	2,88
1761-1770	15,947	3,04
1771-1780.	15,143	2,48
1781-1790	20,458	3,00
1791-1800	20,278	2,64
1801-1810.	27,941	3,23
1811-1820	28,692	2,61
1821-1830.	31,493	2,47
1831-1840	39,330	2,82
1841-1850.	36,230	2,36
1851-1860	48,428	2,86
1861-1865	46,861	2,62

Dans ce siècle, la plus forte mortalité a frappé la période 1801 à 1810. C'est que la guerre qui a désolé le pays en 1808 et 1809 a porté le nombre des décès à 53,936 et 51,324. La plupart de ces victimes ont été moissonnées par les épidémies que la guerre entraîne toujours à sa suite.

En général, on trouve la moitié des décès parmi les enfants au-dessous de 10 ans; le quart des enfants meurt dans la première année. — Dans certaines régions du nord, la mortalité de la première année atteint 30 et même 36 p. 100 du total des décès.

Dans la statistique de la mortalité en Finlande, les trois dernières années 1866, 1867 et 1868 font époque. En 1868, le taux de la mortalité s'est élevé à 7,69, soit un décès pour 13 habitants! Dans certains cantons même, cette mortalité a été d'un décès pour 9 personnes, et ces décès ont sévi particulièrement sur la population adulte.

Tels sont les résultats produits par plusieurs années de disette. En 1867 surtout, la fonte des glaces n'étant arrivée qu'en juin, tandis que la débâcle a lieu ordinairement à la fin du mois d'avril, les semailles de printemps n'ont pu se faire qu'en été; l'été lui-même ayant été froid et pluvieux, ces semences n'ont pu fructifier. De là une disette horrible que les sacrifices du gouvernement et les secours venus de Russie n'ont pu éviter au pays. Mais ajoutons que, dès l'année 1869, le mal a pu être réparé en partie; la mortalité a dès lors diminué. Elle est revenue aujourd'hui à son taux normal.

T. LOUA.